

Écriture et société à Byzance

Filippo Ronconi



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/21128>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2012

Pagination : 277-278

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Filippo Ronconi, « Écriture et société à Byzance », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2012, mis en ligne le 01 juillet 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/21128>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Écriture et société à Byzance

Filippo Ronconi

Filippo Ronconi, maître de conférences

Rôles et fonctions des copistes dans la société byzantine : entre réalité et imaginaire

- 1 LES premières séances du séminaire ont été consacrées à rassembler et analyser les témoignages littéraires concernant l'activité de transcription dans le monde byzantin à l'époque moyenne. Cette démarche nous a permis de distinguer trois catégories de copistes : les « copistes par passion », les « transpositeurs pieux » et les professionnels. Nous avons constaté que le premier groupe (dans lequel rentrent par exemple Euthyme de Constantinople, Eusthate de Thessalonique, Michel Choniatès, Maxime Planudès) est minoritaire. Si, en revanche, la catégorie des scribes travaillant dans une optique pieuse (deuxième groupe) semble la plus répandue, nous avons démontré que l'exégèse des sources exige de ce point de vue la plus grande prudence, car la représentation du saint s'adonnant à la transcription de textes édifiants constitue un *topos* hagiographique : on le voit par exemple dans les *Vies* d'Élie le Spéléote, Nil de Rossano, Stéphane le Jeune, Baise d'Amorion, Athanase le Thaumaturge. La troisième catégorie, celle des professionnels de l'écriture ou *kalligraphoi*, a nécessité un *excursus* concernant le mot *kalligraphia*. Pour en comprendre la véritable signification à l'époque moyenne, nous avons analysé les écritures de tous les copistes qui, dans les souscriptions de leurs manuscrits, se déclarent *kalligraphoi* : nous avons établi qu'il s'agit d'écritures de typologies différentes, souvent rapides et parfois pas du tout soignées. Les sources littéraires confirment cette constatation : nous avons lu, entre autres, des passages de la *Vie de Constantin écrite* par Eusèbe, de plusieurs hagiographies, de quelques textes normatifs du monastère constantinopolitain de Stoudios et des épîtres de *l'Anonymus Londinensis*. Pour les Byzantins, la *kalligraphia* était donc, en premier lieu, une écriture bien lisible et en conséquence différente des écritures bureaucratiques : la qualité esthétique (le *kallos*) ne jouait pas le rôle principal dans la signification de ce mot.

- 2 Dans la deuxième partie du séminaire nous avons concentré notre attention sur les souscriptions des manuscrits mésobyzantins. L'étude statistique d'un corpus, constitué à cette fin, d'environ 460 souscriptions a démontré que, dans la majorité des cas (environ 70 %), les souscripteurs ne font aucune référence spécifique à eux-mêmes par rapport à leur activité : ce n'est que dans un petit groupe de souscriptions (environ 7 % du corpus) qu'ils utilisent des termes dénotant une conscience professionnelle. Cette circonstance, considérée au jour des sources littéraires et documentaires, indique que la transcription de livres ne constituait pas un phénomène économiquement important dans le cadre de la société mésobyzantine. À ce propos, nous avons pu observer que les lois réglant la vente des livres à Byzance sont celles du marché (une évidence qui s'oppose à la notion d'un « juste prix », dont parlent plusieurs chercheurs) : le manuscrit est un produit très cher à la production, et sa valeur varie par rapport à la demande et aux conditions de conservation et de vente. Le travail du copiste constitue 60-70 % du prix de chaque manuscrit. Compte tenu des prix des livres par rapport au temps de transcription, nous avons démontré que l'activité du copiste était très rentable, lui permettant de thésauriser environ 30-40 *nomismata* par an (un salarié ne gagnait à l'époque qu'environ 11 *nomismata* par an).
- 3 Une étape ultérieure de notre séminaire a consisté dans l'étude de la considération sociale dont jouissait, à Byzance, le copiste professionnel. Il faut d'abord dire que la *kalligraphia* constituait une technique hautement spécialisée, comme le démontre le fait que les sources la qualifient de *téchnè*, parfois de *mathêsis* et même d'*épistèmè*. Nous avons en outre constaté, en étudiant plusieurs icônes, mosaïques et enluminures, que les évangélistes sont généralement représentés, à cette époque, en tant que copistes. Cela dénote, comme plusieurs sources littéraires et documentaires le confirment, que l'activité du copiste jouissait, à Byzance, d'une haute considération sociale.
- 4 La troisième et dernière partie de notre séminaire a été consacrée à l'étude de la position effective des copistes au sein de la société byzantine. À cette fin, nous avons fait recours encore une fois à notre corpus de souscriptions : la majorité absolue des copistes qui ont souscrit un livre (environ 53 %) se compose de moines, contre 6 % de laïcs et 22 % d'ecclésiastiques. Si toutefois on limite l'échantillon aux souscripteurs qui font référence à eux-mêmes au moyen d'un terme « professionnel » (tel que *kalligraphos*), le pourcentage des moines est en baisse alors celui des ecclésiastiques est en hausse. Notre attention a été attirée par le fait que, au IX^e siècle, le pourcentage des laïcs engagés dans la transcription de manuscrits n'est pas négligeable. Aux dynamiques socioculturelles complexes qui ont déterminé ces oscillations sera consacré le séminaire de l'année prochaine.
- 5 Nous avons présenté une partie de ces résultats à la 59^e semaine d'études sur le Haut Moyen Âge (Spolète), ainsi que lors d'un colloque organisé à l'Université de Rome-La Sapienza. Les actes de ces deux congrès seront publiés en 2012.
- 6 Le professeur Dean Sackel de l'Université du Bosphore a tenu, dans le cadre du séminaire, quatre conférences portant sur la tradition tardive des chroniques byzantines.

Publications

- « Tracce di volgare calabrese delle origini nel manoscritto Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Reg. gr. Pio II 47 », dans *Ἀληθῆς Φιλία. Studi in onore di Giancarlo Prato*,

sous la dir. de Marco D'Agostino et Paola Degni, Spoleto, Centro Italiano di studi sull'alto medioevo, 2010, p. 587-604.

- Juxtaposition/assemblage de textes et histoire de la tradition : le cas du Paris, gr. 1711, dans *The legacy of Bernard de Montfaucon : Three hundred years of studies on Greek handwriting*, sous la dir. d'Antonio Bravo Garda et Inmaculada Pérez Martín, proceedings of the seventh international colloquium of Greek palaeography (Madrid -Salamanque, 15-20 septembre 2008), Turnhout, Brepols, 2010, vol. I, p. 503-520, vol. II, p. 899-905.
 - « La Vie du philosophe Secundus à Byzance et dans ses alentours : les lectures édifiantes d'une historiette païenne », dans *Scripta & e-Scripta*, 8/9, 2010-2011, p. 60-81.
-

INDEX

Thèmes : Histoire, Histoire et civilisations de l'Europe, Monde méditerranéen